

Que signifie faire partie d'un système Jikimon ?

Par **Danielle Borra Sensei**, Iaido 7e dan Kyoshi, Kendo 5e dan, Jodo 2e dan
(Kiryoku.it, septembre 2019)

En échangeant des propos avec le président **Navilli** lors des différentes réunions de la **CIK (Confédération Italienne de Kendo)**, nous avons évoqué les différences entre le monde du **Iaidō** et du **Kendō**.

En fait, le milieu du Iaidō ressent beaucoup plus le lien avec le Sensei choisi, ce qui est en soi un point de référence pour l'étude d'un **Koryū** mais pas seulement. Cet aspect, le milieu du Kendō l'a en partie perdu.

De nombreux Dōjō de Iaidō sont également affiliés de façon officielle et claire (directe ou indirecte) à un **Hombu Dōjō** et ont donc un lien "traditionnel" et formel avec un **Shishō**.

Ce qui rend le monde du Iaidō quelque peu différent de celui du Kendō, où la modernisation a entraîné la perte de ce type de lien.



直門

Direct - Porte, accès

Le système d'affiliation (**Jikimon**) est un système traditionnellement utilisé dans les arts martiaux japonais mais que le monde européen comprend mal, comme on le voit souvent, même dans notre groupe et peut-être cela vaut-il la peine de mieux le définir. De plus, il m'a fallu beaucoup de temps pour comprendre comment cela fonctionne et je ne suis pas sûre de l'avoir bien compris, même aujourd'hui, et je sais que j'ai commis beaucoup d'erreurs tout au long du chemin, par manque d'informations et de compréhension.

Dans la pratique du **Budō** traditionnel, il est normal qu'il existe un enseignant de référence de haut niveau (Shishō) vers qui se tournent les pratiquants et qui inspire leur propre pratique. Cela était évident au cours des périodes historiques passées, mais l'est encore aujourd'hui. Dans la culture japonaise, l'ordre, l'importance de la hiérarchie et l'appartenance à un groupe sont des concepts normaux.

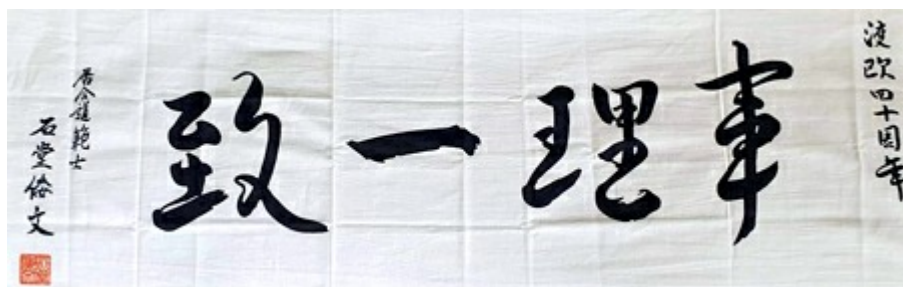
"Le Japon, malgré la modernisation, reste une société hiérarchique liée aux traditions anciennes qui sont vivantes et qui conditionnent le présent. La hiérarchie du Japon moderne a une structure selon une stratification "verticale" basée sur les institutions. L'identité d'un sujet est déterminée par le rôle qu'il assume dans une institution ou un groupe particulier plutôt que par son statut individuel. Pour cette raison, il est plus probable qu'un Japonais en se présentant spécifie l'entreprise, l'école, le groupe auquel il appartient. "La hiérarchie établit des tâches au sein d'un groupe dont le but ultime devrait être l'harmonie"

Nakane Chie, La société japonaise, Raffaello Cortina Editore

En Budō, ces concepts se retrouvent très clairement. Pour un Japonais qui pratique dans un Dōjō, s'adapter à ces normes est facile, il n'a qu'à reproduire les règles de

comportement qu'il applique déjà sous une autre forme dans sa vie sociale, mais pour nous, européens, le conflit avec les règles de comportement traditionnelles peut être assez difficile parce que notre culture nous a habitués à d'autres façons dans nos relations quotidiennes.

Entrer dans un système Jikimon signifie donc faire partie d'un système japonais assez complexe pour ses coutumes traditionnelles qui nous sont culturellement étrangères et donc difficiles à comprendre. Cependant, étudier avec un maître japonais implique de comprendre ces liens et de devoir s'y adapter.



Ji Ri Ichi, "Théorie et Pratique ne font qu'Un", Calligraphie sur Tenugui de **Ishido Shizufumi** Sensei

Je commence par les mots que **Louis Vitalis** Sensei utilise souvent pour expliquer le concept : "*Le système Jikimon n'est pas un système de "shopping". Vous ne pouvez pas commencer avec un Jikimon, puis changer pour un autre, et peut-être à nouveau changer.*"

Le même concept s'applique d'autant plus au choix du Sensei de référence. Choisir d'appartenir à une lignée d'enseignement est quelque chose que les Japonais considèrent comme définitif et contraignant, de sorte qu'il ne devrait pas être fait à la légère, mais en sachant ce que l'on va rencontrer et quelles en sont les règles. Si on choisit de faire partie d'une "famille de Budō", ce lien doit être maintenu jusqu'à ce que des événements inévitables ne le rendent plus possible.

Par exemple, il n'est pas possible de changer d'avis et de s'affilier une fois oui, une fois non. Si on quitte le groupe (ce qui peut arriver pour mille raisons), on le fait en sachant que le choix est définitif, il n'y a plus moyen de revenir en arrière. Si on arrête d'étudier dans une lignée d'enseignement et que l'on commence à suivre d'autres personnes, c'est définitif, il n'y a pas de place pour le retour si la lignée d'enseignement est traditionnelle.

Il est évident qu'initialement les grades les moins élevés ne choisissent pas une ligne clairement mais suivent les choix de leur enseignant de référence. Cependant, arrivé au troisième dan (environ), le choix doit être plus conscient, il est nécessaire de connaître directement le Sensei et le Senpai du groupe de référence et de décider : rester dans la lignée d'enseignement ou choisir la sienne en se détachant de ses professeurs ?

Nous devons être conscients que le choix est désormais contraignant et donc y réfléchir. L'année dernière, nous avons pu toucher du doigt ces concepts par les difficultés rencontrées par l'un de nos compagnons de pratique qui a exprimé le souhait de quitter la lignée et donc de ressentir directement quelles sont les conséquences qui lui ont été signifiées.

Il est vrai qu'il y a des exemples de personnes en Europe qui ont changé de Maître de référence, ainsi que des exemples de personnes qui sont sorties d'un système et qui sont simplement restées en dehors de celui-ci, donc la déclaration contraignante doit

être prise non pas comme une vérité absolue, mais comme dépendant du système traditionnel qui est suivi. Par exemple, pour la lignée de référence que nous suivons, l'affiliation est considérée comme un choix contraignant.

Ishido Shizufumi Sensei



Quels sont les avantages de faire partie d'un système formalisé de ce type ? (les avantages sont bien plus larges que ce qui est résumé ci-dessous) :

- On étudie évidemment le Koryū en profondeur selon les enseignements du Maître.
- Vous pouvez aller au Japon et étudier dans le Dōjō du Maître avec lui ou ses étudiants (rien que cela, comme je le dis souvent, justifie toute contrainte, car ce n'est qu'ainsi qu'on réalise vraiment combien de choses il y a dans le monde du laidō et du peu de profondeur de pratique que nous avons tous. Autant nous pourrions nous appliquer, autant nous ne pourrions approfondir qu'une partie

du monde du laidō par rapport à la connaissance de Sensei).

- Si nous ou d'autres personnes de la lignée allons au Japon pendant un certain temps, en d'autres lieux que le Dōjō principal, si le Maître le juge approprié, il peut nous présenter officiellement à d'autres enseignants japonais.
- Cela fait partie d'un réseau dans lequel il y a souvent une collaboration mutuelle et un échange d'informations sur le monde du laidō/Jodō et sa culture. Des relations d'amitié et de coopération devraient se développer dans le groupe.

Il y a bien sûr des règles à respecter qui sont formalisées, par exemple (même dans ce cas, il existe des questions beaucoup plus profondes que celles résumées ci-dessous) :

- Toujours se comporter correctement en sachant que votre comportement se répercute sur l'ensemble de la "famille".
- Suivre les règles indiquées (et envisager évidemment le choix comme définitif).
- Ne pas étudier pas le Koryū d'une autre lignée d'enseignement.
- Suivre la procédure appropriée pour vous rendre au Japon ou faire une demande à Sensei.
- Communiquer au Maître les activités importantes en dehors de son propre Dōjō, en particulier si elles concernent le Koryū ou un nouveau Dōjō qui manifeste l'intérêt de s'affilier et vérifier si cela est réalisable.
- Contribuer à une cotisation annuelle si elle est demandée ou participer lorsque des dons collectifs pour le Maître sont organisés à l'initiative du Jikimon auquel il est fait référence (puisque c'est un aspect délicat pour nous européens, je dois souligner qu'il peut exister des différences significatives en fonction de la lignée d'appartenance en ce qui concerne l'engagement économique requis, dans notre cas l'aspect économique n'est pas très exigeant et les quotas demandés ont tendance à être symboliques).

Les contraintes peuvent être différentes en fonction de la lignée d'enseignement suivie mais normalement elles sont expliquées clairement.

La voie du Kendō est beaucoup moins rigide que cela et la référence au Maître est moins contraignante et souvent moins ressentie.

Il est également vrai que dans un certain nombre d'années, même dans le monde du laidō, ce type de structure pourrait changer. Déjà aujourd'hui, on voit souvent des gens qui n'ont pas de véritable référence et ne savent pas comment répondre à la question "qui est votre Sensei ?", ou des Dōjō qui ne pratiquent pas selon le système d'affiliation que nous décrivons. Il convient également de noter que la Fédération Japonaise pousse

vers une "modernisation du laidō" – par exemple à travers toutes les précautions qu'elle a prises après les événements liés au scandale bien connu dans le monde japonais du laidō.

Évidemment, si le laidō va dans cette direction, on perdra certaines choses. À mon avis, on perdra en profondeur de pratique et de compréhension du monde des arts martiaux traditionnels japonais et on ne sera plus en mesure de comprendre le sens et la richesse des connaissances liées à un Sensei. *"Le système Jikimon est clairement inspiré par des règles basées sur la fidélité et la gratitude, la dévotion de l'élève fait écho au dévouement du Maître, la fidélité au Dōjō*

correspond à un environnement dans lequel l'héritage de la discipline peut s'épanouir" (cit. anonyme). Sans tout cela, on risque de ne pas vraiment comprendre ce que nous pratiquons.

Pour l'instant, cependant, ces liens existent et, en tant que Dōjō, nous en faisons partie. Nous devons donc en être conscients et porter une attention particulière à nos propres comportements et nos propres choix car, précisément, nous faisons partie d'un système Jikimon avec ses règles et ses coutumes.

Danielle Borra, Kyoshi 7e Dan



(Cliquez pour accéder)